

Bernardin de Saint-Pierre, Jules Verne et Jacques-Yves Cousteau: trois perceptions des squales

Pierre M. Gérin

[Communication préparée pour le cours de terminologie de R. Kocourek, et présentée dans le cadre des colloques des gradués le 27 novembre 1985.]

La mer a toujours joué un rôle essentiel dans la littérature. Lieu privilégié du rêve de l'écrivain, elle dissimule dans ses profondeurs mystérieuses des êtres fascinants: poissons, mammifères, crustacés et mollusques, auxquels s'ajoutent des créatures imaginaires. Pour décrire cette faune, les auteurs ont recours à des mots qui ressortissent à des lexiques variés: il s'agit principalement de ceux de la langue commune, de la langue populaire, de la langue des marins eux-mêmes qui n'est pas nécessairement la même que la précédente et de la langue scientifique ou spécialisée. Il nous a paru opportun d'étudier, dans une perspective lexicologique, en nous limitant à une spécialité, l'ichtyologie, les oeuvres de trois écrivains qui ont accordé une grande importance à la mer et aux poissons: *Voyage à l'Ile-de-France* de Bernardin de Saint-Pierre (1773), *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne (1869), et *Le Monde du silence* de Jacques-Yves Cousteau et Frédéric Dumas (1953). Désormais, nous utiliserons les abréviations suivantes pour désigner ces oeuvres: *VIF*, *20M* et *MS*. Etant donné les dimensions de cette étude, il a semblé préférable de nous limiter à un domaine du lexique de l'ichtyologie, en l'occurrence les mots désignant un groupe de poissons: les pleurotrèmes, appelés plus communément squales ou requins.

Ces trois oeuvres appartiennent au même genre littéraire, ce sont des journaux; seul *20M* est un journal fictif placé dans un moule romanesque, les deux autres étant des récits de voyages et d'expéditions authentiques. Il y a lieu de préciser que le *VIF* est la première oeuvre littéraire de Bernardin de Saint-Pierre: il s'agit du récit d'un voyage transocéanique comportant une description des lieux, de la Bretagne à l'Ile-de-France, ancien nom de l'Ile Maurice, via le cap de Bonne-Espérance. Le texte est construit d'une manière lâche et floue, car on y retrouve un mélange de plusieurs formes littéraires: principalement la lettre, le journal, la note, le glossaire. L'auteur cherche à évoquer une atmosphère exotique. Quant à *20M*, le sixième roman de J. Verne, il s'agit d'un journal tenu par le héros, du nom d'Aronnax, professeur suppléant au Muséum d'histoire naturelle de Paris et auteur d'un ouvrage intitulé *Les Grands Fonds sous-marins*. Cet homme de science est invité à se joindre à une mission américaine de chasse à un monstre marin. Recueilli à bord du *Nautilus*, il peut corriger son livre et compléter ses connaissances par ce que lui enseigne ou fait découvrir le capitaine Nemo. C'est un véritable tour du monde sous-marin qu'effectue Aronnax, visiteur privilégié qui devient l'"historien de choses d'apparence impossibles qui sont pourtant réelles, incontestables" (417). Enfin, il faut noter que le titre, le *MS*, est celui d'un journal qui revêt deux formes: la première écrite, la seconde cinématographique. C'est le texte que nous avons choisi comme objet d'étude. Il s'agit d'un récit à la première personne du singulier le plus souvent, dont le narrateur est J.-Y. Cousteau; dans ce texte sont insérées plusieurs pages du journal de Fr. Dumas. Dans l'"Avant-propos", les auteurs considèrent l'oeuvre comme le compte rendu des débuts de l'équipe de recherche océanographique que J.-Y. Cousteau a fondée. Hors de la Méditerranée, celle-ci se déplace aux îles du Cap-Vert et dans la mer Rouge, principalement. C'est dans ces sites qu'elle effectue de nombreuses plongées et expériences.

Ces trois textes accordent une grande place aux sciences, et ont tous, à des degrés divers, une fonction didactique. Il ne faut pas oublier que Bernardin de Saint-Pierre doit être considéré comme un savant naturaliste: il a fondé et administré le Jardin des Plantes, à Paris, et il a écrit, entre autres ouvrages, les célèbres *Etudes de la nature* (1795). Il faudrait plutôt voir comme une preuve de modestie cette remarque qui figure dans la "Préface": "Il me reste à m'excuser sur les sujets mêmes que j'ai traités [...]". J'ai écrit sur les plantes et les animaux, et je ne suis point naturaliste. L'histoire naturelle, n'étant point renfermée dans des bibliothèques, il m'a semblé que c'était un livre où tout le monde pouvait lire" (17). L'auteur se forme par l'expérience qu'il acquiert, et bien qu'il ne soit pas un ichthyologue, il est déjà un scientifique curieux et attentif, qui accorde une certaine importance aux mots employés. Le récit résume des observations et a très souvent l'allure d'un rapport. Pour sa part, *20M* répond au projet didactique de l'auteur, Jules Verne, et de l'éditeur, Pierre-Jules Hetzel, formulé dans l'"Avertissement" aux *Aventures*

du *Capitaine Hatteras*: "[Il s'agit pour l'auteur] de résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques, amassées par la science moderne, et de refaire, sous la forme attrayante et pittoresque qui lui est propre, l'histoire de l'univers" (x). C'est bien comme une oeuvre d'information sur la vie dans les fonds sous-marins et sur les techniques de plongée qu'il faut considérer le *MS*; en effet, les découvertes que l'on a effectuées ces dernières décennies sont tributaires d'une réalisation technique, le scaphandre autonome. Ce n'est qu'après avoir constitué un appareillage adéquat que J.-Y. Cousteau et son équipe peuvent pénétrer dans un autre élément et observer le monde océanique. Ces trois oeuvres de vulgarisation concilient donc la littérature et la science: celle-ci est considérée par les auteurs comme un mode d'appréhension de la réalité.

C'est pourquoi, dans leurs narrations de voyages et d'expéditions maritimes, ils ne pouvaient pas ignorer les poissons et parmi ceux-ci les squales. Ces derniers sont observés, nommés et décrits au moyen de mots appartenant à divers lexiques et principalement à celui de la langue scientifique. Nous nous proposons de les examiner en nous aidant des outils notionnels et méthodologiques mis au point par la lexicologie et par la terminologie. Il faut noter l'importance du vocabulaire de la nomenclature des squales. Il est permis de se demander si les éléments de cette dernière varient selon qu'ils relèvent d'une taxinomie scientifique ou populaire comme l'a bien montré P. Guiraud pour les plantes (1967: 155-171). A ces mots spécialisés ou non s'ajoute le vocabulaire de la description, certains squales étant mis en scène. On peut s'attendre à trouver des traits communs aux descriptions effectuées par les trois auteurs, ne serait-ce que le physique imposant et la férocité de ces poissons. En outre, ces mots qui auront été ainsi isolés nous amèneront à effectuer une étude comparative entre la langue scientifique et la langue commune. Ils exigent aussi que nous examinions leur formation. Enfin, ils remplissent dans les textes certaines fonctions qui mériteraient d'être analysées.

## I. La nomenclature

Les trois ouvrages accordent une grande importance aux noms des squales et à ceux d'espèces variées, présentées avec leurs signes distinctifs. Cet étiquetage se remarque dans les oeuvres de vulgarisation où il représente un premier pas dans la démarche scientifique: le rattachement de tel objet à l'ensemble des choses. Il est nettement prédominant chez J. Verne.

La nomenclature, qu'un naturaliste, Duhamel du Montceau, a ainsi définie, en 1758: "Art de classer les objets d'une science et de leur attribuer des noms" (cité par A. Rey, 1979:5), a fait l'objet d'un long débat sur son appartenance ou non à la terminologie. A la suite d'A. Rey (1979) et de R. Kocourek (1982), nous considérons que la nomenclature ressortit à la terminologie et nous nous proposons d'en étudier des éléments au moyen d'outils terminologiques, mais afin d'éviter une ambiguïté sémantique, nous distinguerons les éléments de nomenclature qui ne sont que des mots, des termes qui désignent des notions.

Il faudrait, tout d'abord, examiner le nom même du poisson. Si Bernardin de Saint-Pierre utilise exclusivement le nom *requin*, J. Verne et J.-Y. Cousteau emploient *requin* et *squale* comme des synonymes. Le premier est plus ancien (1539) que le second (1754). Ce dernier mot, scientifique, créé à partir du latin *squalus*, désigne des poissons appartenant à la sous-classe des séliaciens. Il existait depuis moins de vingt ans quand le *VIF* fut écrit. Le nom *requin* a un sens scientifique attesté par P. Robert: il désigne plus proprement les membres d'une famille de squales, les *carcharhinidés*, appelés aussi *requins vrais*. Si J. Verne et J.-Y. Cousteau utilisent comme des synonymes l'hyperonyme *squale* et l'hyponyme *requin*, c'est sans doute dans un but stylistique: ils préfèrent un usage populaire à un emploi scientifique, une ambiguïté sémantique à une lourde répétition. Cependant, quand J. Verne désigne l'espèce, il a recours à l'expression "de l'espèce des requins proprement dits" (329).

J.-Y. Cousteau se contente de noter que le requin est un des plus vieux poissons: "Un tel animal vivait déjà à la fin du Mésozoïque, à l'époque où se constituèrent les roches. Il n'a que très peu changé en peut-être trois cents millions d'années. Pendant que l'évolution transformait tant d'autres créatures marines ... [il] traversait tous les âges sans presque se modifier, restant le plus vieux des tueurs ..." (300). On note le faible nombre de mots spécialisés: ils servent à désigner ce qu'il y a de plus important, un phénomène et une époque. Tous les autres mots appartiennent au lexique courant; d'ailleurs, celui-ci donne à l'expression "le plus vieux des

teurs" une plus grande richesse et plus de charme que l'équivalent scientifique "le plus ancien des prédateurs". J.-Y. Cousteau, qui préfère décrire des individus, n'attache pas d'importance à la classification des poissons et note une caractéristique essentielle, leur ancienneté, en précisant la date de leur apparition. Quant à J. Verne, il adopte une perspective classificatrice. Cependant, il faut noter que l'auteur n'est pas consistant dans sa classification des squales. Le valet du professeur Aronnax, Conseil, donne à Ned Land une leçon:

Ils [les poissons] composent deux séries distinctes: la série des poissons osseux ... et les poissons cartilagineux .... Quant aux poissons cartilagineux, reprit imperturbablement Conseil, ils ne comprennent que trois ordres .... Primo, les cyclostomes .... Secundo, les sélaciens, avec branchies semblables à celles des cyclostomes, mais dont la mâchoire inférieure est mobile. Cet ordre, qui est le plus important de la classe, comprend deux familles. Types: la raie et les squales.

-Quoi! s'écria Ned, des raies et des requins dans le même ordre!

-Tertio, répondit Conseil, les sturioniens [*sic*]  
.... (151)

Plus loin dans le roman, le professeur Aronnax attribue à Conseil la classification suivante: "[...] je suis sûr qu'il le rangeait ... dans la classe des cartilagineux, ordre des chondroptérygiens à branchies fixes, famille des sélaciens, genre des squales" (301). On voit que les squales sont considérés tantôt comme une famille et tantôt comme un genre. On remarque l'utilisation d'un élément de nomenclature actuellement désuet: "chondroptérygien" (c.-à-d. à nageoire cartilagineuse). A cela s'ajoute une classification qui n'est plus en usage: les cyclostomes, les sélaciens et les sturioniens ont été considérés comme des subdivisions des chondroptérygiens par le naturaliste G. Cuvier. Notons que, de nos jours, on reconnaît une classe des Poissons appelée les Chondrichthyens (c.-à-d. les poissons cartilagineux), dont l'une des deux sous-classes est celle des Sélaciens qui se subdivise en deux groupes, les pleurotrèmes ou squales et les hypotrèmes ou raies. Les squales comprennent quatre ordres et une quinzaine de familles qui comprennent à leur tour plus de 2 000 espèces. L'autre sous-classe est constituée des Holocéphales qui comprennent les Chimères. Cette classification est critiquée, les Chondrichthyens ayant de nombreuses affinités avec les Placodermes: on pourrait alors assister à une refonte de toute cette nomenclature.

Relève aussi de la nomenclature la manière dont sont nommés les objets classés. Il faut donc examiner les noms donnés aux divers squales par les auteurs. Au simple *requin* que l'on trouve dans le *VIF* s'opposent les nombreuses appellations employées par J. Verne et par J.-Y. Cousteau pour désigner les espèces. Ces désignations relèvent de la nomenclature scientifique ou de la taxinomie populaire; à ces formes s'ajoutent des appellations forgées par les auteurs. Le tableau (voir plus bas) regroupe les principales désignations de squales que l'on remarque dans *20M* et dans le *MS* (les formes utilisées par les auteurs figurent entre guillemets). Un examen des appellations employées permet de constater l'opposition entre la langue spécialisée (qui réunit les colonnes "appellations savantes" et "mots spécialisés français") et la langue commune. La première se caractérise notamment par une hiérarchie de niveaux d'intellectualisation: c'est la division ou stratification verticale d'après laquelle le lexique spécialisé "se différencie selon le niveau d'abstraction". Il faudrait voir le critère d'abstraction au sens large et y inclure "le niveau de formalisation, le degré de scientificité et de théorisation" (R. Kocourek, 1982: 28-30). Dans la catégorie des mots spécialisés, on retrouve les formes hybrides, gréco-latines, qui sont adoptées internationalement, et des calques français de ces dernières: une seule désignation savante apparaît; elle est située à un niveau d'intellectualisation plus élevé que les autres, "un véritable *caroharodon caroharias*" (*MS*:303). Notons un seul vrai calque effectué à partir d'un mot formé par dérivation multiple (deux formants grecs et un suffixe latin), "le terrible mélanoptère" (c.-à-d. à nageoires noires, *20M*: 329). Mentionnons l'emploi d'un régionalisme par J. Verne, le nom

*pantouffliers* (dans le membre de phrase: "vulgairement connus sous le nom de pantouffliers", 540)<sup>2</sup>. Précisons que ce mot est dévalorisé par le romancier qui y a recours sans doute à cause de sa formation sémantique (métaphore). On pourrait penser que le squalé aperçu par le professeur Aronnax, "un glauque de quinze pieds" (20M:426), est bien le requin bleu, dont le nom scientifique est *Prionace glauca*; cette forme serait donc un calque et non un simple adjectif substantivé. Plusieurs appellations spécialisées sont fondées sur un système d'homologies entre le monde océanique et le monde terrestre qui permettent de rapprocher le requin du tigre ou du renard: "Des renards marins ... apparaissaient" (20M:381); "le fameux requin-tigre" (MS:304). Ce n'est pas une caractéristique propre au français spécialisé, on la retrouve surtout dans la langue populaire. Il s'agirait probablement d'appellations communes qui ont pénétré dans la langue de spécialité. Il faut noter que les désignations auxquelles ont recours les auteurs contiennent, pour la plupart, le nom *requin* ou *squalé*; ce dernier est employé comme premier élément d'un syntagme nominal comprenant une apposition, l'appellation proprement dite ("certains squalés émissoles", 20M:298), ou comme premier formant d'un nom composé ("de très grands requins nourrices", MS:301). Enfin, il ne faut pas confondre les appellations véritables avec les syntagmes comprenant un nom et un adjectif: le régissant est le même nom général, et le modificateur un adjectif marquant la couleur ou indiquant un détail physique. J. Verne utilise ainsi des syntagmes libres qui ne sont pas des éléments de nomenclature: "des squalés isabelles", "de grands squalés tigrés" (298).

Ainsi, les auteurs ont traité le vocabulaire de la nomenclature des squalés de manières variées. A Bernardin de Saint-Pierre qui n'aborde pas ce sujet, s'opposent J. Verne et J.-Y. Cousteau. Les mots relevés et étudiés appartiennent à la langue spécialisée et commune. Les mots scientifiques se partagent en niveaux d'abstractions et les mots courants en plusieurs niveaux de langue. Les auteurs privilégient les désignations relevant de la nomenclature savante de forme française. Toutefois, ces récits de voyage et d'expéditions font beaucoup plus que nommer les êtres et les choses, ils les décrivent.

## II. La description

Il faut remarquer que les auteurs ont accordé une grande importance à la description des poissons. Celle-ci prend fréquemment l'aspect d'une définition. Après le nom vient son étymologie; ainsi, conformément à une tradition à laquelle se rattache aussi E. Littré, J. Verne fait allusion à l'étymologie suspecte<sup>3</sup> qui fait venir le nom *requin* du substantif latin *requiem*: "Les squalés jouèrent un rôle important dans mes rêves, et je trouvai très juste et très injuste à la fois cette étymologie qui fait venir le mot 'requin' de 'requiem'" (289).

Après l'étymologie viennent plusieurs éléments de description, catégories formées à partir de critères externes: le physique, la voracité, la vivacité, le danger, l'utilité et un trait social, car, tout prédateur qu'il est, le requin vivant fait vivre d'autres êtres.

Il faut en premier lieu considérer le physique. Les auteurs relèvent la taille et les formes impressionnantes de l'animal, mais c'est surtout J.-Y. Cousteau qui insiste sur les dimensions et sur l'aspect sauvage du poisson. Ils précisent tous que les squalés ont la gueule placée au-dessous, toutefois Bernardin de Saint-Pierre et J. Verne décrivent avec force détails les rangées de dents qui garnissent cette dernière. Le premier établit une comparaison avec un instrument médical: "Les mâchoires du requin sont armées de cinq ou six rangs de dents en haut et en bas. Elles sont plates, tranchantes sur les côtés, aiguës, et taillées comme des lancettes" (VIF:26). Le second est plus sensible aux formes géométriques: "Sa longueur [du mélanoptère] dépassait vingt-cinq pieds; sa bouche énorme occupait le tiers de son corps. C'était un adulte, ce qui se voyait aux six rangées de dents, disposées en triangles isocèles sur la mâchoire supérieure" (20M:329). On note que, dans ces phrases, le mot scientifique constitue le deuxième terme de la comparaison. Il y a enfin un trait physique qui ne fait pas non plus l'unanimité des auteurs, la faible vision des squalés. Fidèle à une certaine tradition, Bernardin de Saint-Pierre la note. De même, c'est cette faiblesse qui sauve la vie du professeur Aronnax: "Très heureusement, ces voraces animaux y voient mal. Ils passèrent sans nous apercevoir, [...] et nous échappâmes, comme par miracle, à ce danger" (20M:187). Mais l'océanographe s'oppose à l'opinion traditionnelle et se fonde sur l'observation du comportement: "la dissection [a] confirmé que le requin a la vue basse. Notre expérience nous porte à croire que le requin y voit pratiquement aussi bien

que nous" (310). Aucun mot spécialisé n'entre dans cette réfutation. Le mot clef appartient à la langue commune, "expérience", J.-Y. Cousteau faisant appel à ce qu'il a vécu pour récuser l'autorité de l'anatomiste. Les auteurs ont délaissé certains traits physiques: ils ont omis de préciser que le corps des squales est recouvert d'écaillés placoides. Seul Bernardin de Saint-Pierre mentionne leur mode de génération: "[...] ils sont vivipares" (26). On remarque l'emploi d'un mot spécialisé formé à partir du latin *viviparus*, apparu en 1679.

Le second élément de description, corollaire du précédent, est la voracité de l'animal qui constitue un sujet inépuisable de commentaires. Dans le *VIF*, nous trouvons de multiples allusions à ce trait de comportement: l'auteur emploie les substantifs *voracité* et *gloutonnerie*. J. Verne accorde à cet élément une grande importance. Dans la narration d'un combat entre un squalo et le capitaine Nemo, non seulement le poisson est appelé "le vorace animal", mais encore il est assimilé à un monstre quasi terrestre: Nemo lutte contre le "monstre", "Le requin avait rugi, pour ainsi dire" (326). De plus, la voracité est confirmée par le cannibalisme que le professeur Aronnax constate à la vue de mélanoptères se disputant des lambeaux arrachés au cadavre de l'un d'entre eux. La férocité n'est pas le propre des squales, car elle caractérise aussi l'espèce humaine, plus dangereuse même que les prédateurs marins; c'est ce qui ressort d'un jugement du capitaine Nemo, qui, avec laconisme, précise contre qui sont protégés les morts enterrés dans le cimetière de corail:

- "Vos morts y dorment du moins tranquilles, capitaine, hors de l'atteinte des requins!

- Oui, monsieur, répondit gravement le capitaine Nemo, des requins et des hommes!" (283).

Dans cette phrase, l'auteur se hisse au sublime: en quelques mots empruntés à la langue courante, il pose tout le problème de la société. Quant à J.-Y. Cousteau, il observe que les squales s'attaquent aux poissons ou aux mammifères péchés: "A la vue des morsures faites par les requins, rondes comme des lunes, profondes comme des chaudrons, nous avons froid dans le dos. Le cuir, de l'épaisseur du pouce, est tranché net, sans déchirure; chaque bouchée représente bien dix kilos de graisse et de chair" (317); "[...] nous avons vu que, sans foncer sur leur proie, sans ralentir non plus, sans frapper, sans même paraître mordre, les requins enlèvent des paquets de chair comme des cuillerées de beurre tiède" (319). Les comparaisons faites avec des mots communs (*lunes, chaudrons, cuillerées, beurre tiède*) établissent un pont entre l'ordinaire quotidien et l'extraordinaire scientifique. Enfin, il faut citer une image à laquelle beaucoup ont recours et qu'ont utilisée différemment les auteurs: "Le requin est le tigre de la mer" (*VIF*:26); "[la rencontre de squales présente un danger] plus grand, à coup sûr, que la rencontre d'un tigre en pleine forêt" (*20M*:187); "[...] le prestige des Tigres de la Mer" (*MS*:247). A deux comparaisons s'oppose une métaphore maintenant bien entrée dans la langue et mise en relief au moyen de majuscules: elle permet de relier deux mondes différents, la terre et la mer. D'ailleurs, la voie de l'adoption était déjà tracée par le syntagme *chien de mer*, qui relève du lexique de la langue commune. Or, cette appellation désignait à l'origine les grands squales; ce sens est attesté dès le XIII<sup>e</sup> siècle, selon le *G.L.L.F.*, et c'est bien celui que lui donne J. Verne: "Passaient aussi de grands chiens de mer, poissons voraces s'il en fut. [...] On a trouvé dans le corps de l'un de ces animaux une tête de buffle et un veau tout entiers; dans un autre enfin, un cheval avec son cavalier" (446). Actuellement, cette appellation ne s'applique qu'aux *roussettes*, squales de petite taille qui appartiennent à la famille des Scyliorhinidés.

Un autre trait qui revient dans la description des squales est leur *vitalité*. En tant que passager d'un navire, Bernardin de Saint-Pierre a eu l'occasion à plusieurs reprises d'assister à la pêche de ce poisson et de constater sa vivacité: "Le requin est si vivace, que j'en ai vu remuer longtemps après qu'on leur avait coupé la tête" (26). C'est un point de vue fort proche de ce dernier qu'adopte J.-Y. Cousteau, et que nous pourrions rendre par le mot *indestructibilité*: les squales résistent même aux flèches à tête explosive (302-303).

La voracité et l'indestructibilité des squales font de ces derniers des êtres redoutables, un véritable danger pour les hommes. J. Verne, se rattachant à une tradition bien établie, les dépeint de cette manière. Aux adjectifs épithètes destinés à jeter la frayeur ("requins terribles", 187; "formidables animaux", 305), s'ajoute la mention du danger que ces

prédateurs constituent: "[...] une formidable troupe de squales nous fit cortège. Terribles animaux qui pullulent dans ces mers et les rendent fort dangereuses" (298). Mais c'est au moyen de verbes appartenant à la langue commune que l'auteur exprime le danger: "ces vastes mâchoires [...] capables de couper un homme en deux" (304). On relève aussi une comparaison entre l'animal et un appareil: "Puis les mâchoires du requin s'ouvrirent démesurément comme une cisaille d'usine" (328). C'est une telle représentation des squales que critique J.-Y. Cousteau. L'observation scientifique du monde marin l'a amené à détruire maintes superstitions concernant les monstres marins au nombre desquels les squales étaient rangés par la tradition:

L'homme nu, qui nage librement sous la mer, se mêle à la vie d'un autre monde et il apprend à la connaître .... Avec lui, les superstitions prennent fin.

Laissons de côté le serpent de mer; nos mauvais garçons sont les requins, les poulpes, les congres et les murènes, les raies pastenagues et les mantas, enfin les barracudas. Nous les avons tous rencontrés .... Nous avons encore des doutes sur les requins .... Mais, eux mis à part, les monstres que nous avons rencontrés sont, dans l'ensemble, complètement inoffensifs. (MS:275)

Après avoir fait part de leur réserve quant au danger représenté par les requins pour les plongeurs, l'auteur exprime une opinion plus nuancée: "Des observations réunies sur mes rencontres avec près de deux cents squales appartenant à de nombreuses espèces, j'ai pu tirer deux conclusions: plus on voit de requins et moins on les connaît. Et, surtout, il est impossible de prévoir ce que fera un requin" (300). J.-Y. Cousteau est le seul à faire la distinction entre les squales inoffensifs (par exemple, le Requin nourrice) et ceux qui sont potentiellement dangereux. Mais la plupart des squales qu'il a rencontrés, même ceux qui sont reconnus comme mangeurs d'hommes, n'attaquent pas les plongeurs; tel celui-ci: "[...] le monstre s'immobilise, puis lâche un nuage d'excréments, et s'enfuit à une incroyable vitesse" (304). Les rencontres ultérieures confirment cette observation. Le danger que représentent les squales a amené les auteurs à expérimenter des moyens de se protéger contre eux. Après avoir abandonné une cage anti-requins, ils rejettent les moyens traditionnels (gestes, jet de bulles, cris, poignard) et un moyen scientifique (tablettes d'acétate de cuivre), qui sont totalement inefficaces. Ils mettent alors au point une arme qu'ils dénomment, au moyen d'un syntagme, *débordeoir à requins* (MS:321). Voici donc une nouvelle unité syntagmatique spécialisée, création d'auteur diffusée à grande échelle. On relève aussi la forme réduite, *débordeoir*, obtenue grâce à l'ellipse du modificateur. Le mot même *débordeoir* dérive du verbe *déborder*; il reçoit le suffixe nominal *-oir*, à valeur instrumentale (L. Guilbert 1971:XII).

Quant à l'utilité des squales, seuls Bernardin de Saint-Pierre et J. Verne ont abordé cette question. Le *VIF* est catégorique: "la pêche de ce poisson n'est d'aucune utilité" (25). L'écrivain justifie cette affirmation au moyen de sa propre expérience, bien qu'en Chine on prise fort l'aïlaron de l'animal: "J'ai goûté de sa chair, qui a un goût de raie avec une forte odeur d'urine" (26). Il ne reste au squalé que la triste valeur spectaculaire, objet de l'agressivité des marins: "On lui crève les yeux, on l'éventre, on en attache plusieurs par la queue, et on les rejette à la mer; spectacle digne d'un matelot" (27). L'abondance de verbes d'action et l'emploi du pronom indéfini servent à exprimer les mauvais traitements infligés par esprit de vengeance. Or, c'est ce spectacle de la pêche d'un de ces poissons à partir d'un navire qui est dépeint dans *20M*: le professeur Aronnax s'en sert pour lui opposer la chasse sous-marine, bien plus dangereuse. La seule valeur des squales est sportive: ils constituent un gibier de choix. C'est à une expédition de chasse sous-marine que le capitaine Nemo invite le professeur Aronnax et les autres naufragés. Il y a lieu de préciser qu'actuellement on pêche beaucoup les squales pour leur cuir et pour leur chair. Leur foie très volumineux donne aussi une huile recherchée.

Le dernier élément descriptif utilisé par les auteurs est la manière dont certains animaux dépendent du squalé pour assurer leur existence. Plusieurs mangent à sa table, c'est le phénomène du commensalisme (mot créé en 1878, selon P. Robert, à partir de l'ancien français *commensal*); d'autres tirent leur subsistance du squalé lui-même, c'est le phénomène du parasitisme. Les auteurs ont tous été attentifs à ces animaux qui vivent

dans un état de dépendance. Bernardin de Saint-Pierre est celui qui accorde le plus d'importance à ces derniers, il décrit deux commensaux et un parasite, tandis que J. Verne et J.-Y. Cousteau ne dépeignent qu'un hôte chacun. Vient en premier lieu, le *poisson pilote* dénommé *pilotin* dans le *VIF*: "Il [le requin] est devancé par plusieurs petits poissons appelés pilotins, bariolés de noir et de jaune. S'il tombe quelque chose à la mer, en un clin d'oeil ils viennent le reconnaître, et retournent au requin ..." (26). Cette signification de *pilotin* ne figure ni dans le *Littré*, ni dans le *Robert*. Le *G.L.L.F.* mentionne que Duhamel du Montceau utilise ce mot en 1769 au sens de poisson pilote. La formation du mot *pilotin* se caractérise par la réduction d'un nom composé qui aboutit à la création d'un substantif exocentrique. On remarque l'adjonction du suffixe nominal *-in* à valeur diminutive (L. Guilbert, 1971:XI). J.-Y. Cousteau décrit ce poisson avec un luxe de détails:

Au-dessus de son dos [du requin] nage un poisson de vingt centimètres, rayé de blanc et de noir, sans doute le fameux poisson pilote .... C'est ahurissant! Autour du requin, rangés comme par un étalagiste, sont une dizaine de ces poissons pilotes. Il y en a de tout petits, d'autres longs comme le doigt; ils sont là comme une parure de fête, ils épousent le rythme de l'animal, restant à quelques centimètres de lui. Ils ne donnent pas l'impression de le suivre, ils font partie de lui comme des appendices. Le plus petit de tous [...] frétille juste devant le museau du requin, et reste miraculeusement en place pendant que la bête avance, probablement poussé et maintenu par une onde de pression. (MS:309-310)

On remarque la prédominance du vocabulaire de la langue commune, cependant un nom et un syntagme, *appendices* et *onde de pression*, appartiennent à la langue spécialisée. Ils entrent dans la formulation d'une comparaison et d'une hypothèse. J.-Y. Cousteau, qui affirme que les squales sont dotés d'une bonne vision, s'en prend à la fonction mythique de ces poissons: "Les légendes de la mer veulent que le requin y voit mal et que le pilote le guide vers sa proie, afin de pouvoir ramasser les miettes de sa table. Les savants d'aujourd'hui ont tendance à faire fi de l'idée que le pilote soit un chien d'aveugle ..." (312). L'autre commensal est l'échénéide, dont une espèce est le rémora. Bernardin de Saint-Pierre le désigne au moyen du nom *sucet*:

On trouve presque toujours sur le requin un poisson appelé sucet. Il est gros comme un hareng. Il a sur la tête une surface ovale un peu concave, avec laquelle il s'attache en formant le vide, au moyen de dix-neuf lames qui y sont disposées comme les tringles d'une jalousie. J'en ai mis de vivants sur un verre uni, d'où je ne pouvais les arracher. Ce poisson a cela de très singulier qu'il nage le ventre et les ouïes en l'air. (VIF:27)

On remarque que, grâce à une observation précise et à une véritable expérience, l'auteur procède à une description scientifique du poisson: c'est surtout un organe qui retient son attention, la ventouse. Celle-ci est présentée au moyen de mots spécialisés et communs (comparaison). Quant au nom *sucet*, il ne figure ni dans le *Robert*, ni dans le *G.L.L.F.* E. Littré lui consacre un article. Nous avons trouvé ce mot, que l'on aurait pu croire disparu, dans un ouvrage d'histoire naturelle récent: "[...] ces poissons extraordinaires que sont les Rémoras ou Sucets" (M. Burton:108). Dans *20M*, le professeur Aronnax relate une légende: "[...] au dire des Anciens, ce petit poisson, accroché à la carène d'un navire, pouvait l'arrêter dans sa marche, et l'un d'eux, retenant le vaisseau d'Antoine, pendant la bataille d'Actium, facilita la victoire d'Auguste" (20M:370). Il y a lieu de mentionner que c'est le sens original de "tirer en arrière" qu'a le mot *echeneis* en grec, forme dont dérive l'appellation scientifique. J. Verne donne, dans la suite du roman, une description plus scientifique de l'échénéide ostéochère, mais il ne fait aucune référence aux squales. Il faut mentionner finalement le parasite observé par Bernardin de Saint-Pierre (on remarque une comparaison banale et une identification très vague): "le requin nourrit encore sur sa peau un insecte de la forme d'un demi-pois, avec un bec fort allongé. C'est une espèce de pou" (25). Il s'agit d'un insecte aquatique, le *pou de mer*.

Les champs descriptifs que nous avons examinés nous ont permis de constater que les mots utilisés dans les descriptions des squales se répartissent

en réseaux sémantiques: la tradition c'est-à-dire la superstition et la nouvelle science, l'océanographie. Cette opposition est manifeste dans la description d'une partie du corps des poissons, dans la peinture de leur férocité et dans la perception du danger qu'ils représentent. C'est le *VIF* qui donne la description la plus complète de ces poissons; celle-ci apparaît presque comme un article encyclopédique. J.-Y. Cousteau observe le comportement, tandis que J. Verne semble suivre un traité d'ichtyologie: il considère le nom, la famille, la zone géographique, la taille, les signes distinctifs. Enfin, parmi les mots servant à décrire les squales, notons l'opposition entre les mots anciens et nouveaux et l'appartenance de mots à des vocabulaires scientifique et populaire.

C'est donc à un vocabulaire tout à fait particulier, intermédiaire entre les deux vocabulaires précédemment nommés auxquels ils empruntent, que les trois ouvrages examinés ont recours, dans leur effort de vulgariser des sciences. Le principal objectif de la vulgarisation scientifique en matière linguistique est la clarté et l'intelligibilité de l'expression afin de mettre à la portée du lecteur ou de l'auditeur des notions scientifiques. On peut penser que les auteurs ont rejeté la nomenclature savante en raison de son incompréhensibilité à des non-initiés. Aussi bien ils ont accordé leur préférence aux appellations françaises; le plus souvent ces dernières, en dépit de leur origine populaire, sont bien intégrées dans la langue commune et sont lexicalisées. On a pu remarquer que c'est surtout Jules Verne qui, insistant sur la classification, cite le plus grand nombre d'éléments de nomenclature. Cet ensemble composite d'appellations à fondement populaire entraîne une simplification des unités lexicales: les mots que les auteurs jugent susceptibles d'être incompris des lecteurs sont rejetés. A cela s'ajoute un procédé stylistique: quand un mot "difficile" est employé, il est souvent accompagné d'une explication ou bien situé dans un contexte qui permet de le faire comprendre. C'est dans la description de certains traits des squales que les auteurs utilisent surtout ce procédé, manifeste dans la présentation des commensaux.

Cependant, il conviendrait de ne pas omettre de considérer une caractéristique importante de ces mots: en effet, ils exercent des fonctions particulières dans les textes où ils apparaissent.

### III. Les fonctions

Il importe, en premier lieu, de préciser que la notion de *fonction* ne recouvre pas les mêmes significations chez tous les linguistes. C'est pourquoi R. Kocourek retient son ambiguïté et note les diverses orientations de recherche qu'elle suscite:

Aujourd'hui, l'expression de *fonction* est devenue presque aussi ambiguë que celle de *structure*. Elle est liée, par exemple, aux buts des usagers de la langue, à l'instrument qui permet de réaliser ces buts, et au rôle des ressources linguistiques.

Divers chercheurs ont proposé des classifications des fonctions linguistiques qui témoignent une grande variété d'approches possibles. Le nombre de fonctions retenues varie considérablement (1982:18).

L'étude la plus célèbre qui a été faite sur ce sujet est sans conteste celle de R. Jakobson (1963:213-218), qui distingue six fonctions du langage reliées aux éléments de base de la communication verbale. Ce sont les fonctions référentielle, émotive, conative, phatique, poétique et métalinguistique, selon que le message est orienté vers l'un d'entre eux. Pour valable qu'il soit dans ses applications à la communication linguistique en général, le schéma de R. Jakobson est trop limité pour être utilisé tel quel dans une étude lexicologique appliquée à des textes relevant de la littérature de vulgarisation.

Les trois journaux rapportent des découvertes et des expériences (ces deux noms devant être pris dans un sens étendu). D'évidence, les mots qui servent à désigner et à décrire les squales exercent une fonction cognitive: ils servent aux auteurs à noter des éléments de connaissance sur ce poisson. C'est le *VIF* qui en donne la description la plus complète; le passage du chapitre intitulé "Observations sur la mer et les poissons" (25-27) contient une synthèse des connaissances de l'auteur sur ce sujet et le compte rendu d'une expérience scientifique. A la différence de Bernardin de Saint-Pierre qui se considère comme un lecteur du livre de la nature<sup>4</sup>,



qui privilégie l'observation, et qui présente de nombreux aspects des squales, J. Verne considère la science comme fermée, comme close: c'est pourquoi, dans le roman, la connaissance du monde sous-marin se résume à la nomenclature des trois règnes. Les énumérations de noms d'espèces de squales relèvent de cette manière extrêmement limitée de concevoir la science et témoignent des connaissances livresques de l'auteur. C'est une "démystification" scientifique des squales qu'effectue J.-Y. Cousteau. L'auteur est devenu, pour reprendre une expression qui désigne le plongeur enfin libre, un *homme-poisson* (7, 319), ce qui affecte notamment son point de vue et la manière dont il considère ces prédateurs. Les mots utilisés dans les descriptions de squales servent à noter des observations faites dans leur milieu: non seulement on relève de nombreux traits physiques, mais on constate aussi que l'auteur a accordé une grande importance à l'examen de leur comportement (il a particulièrement insisté sur leur pusillanimité, par exemple).

A la fonction cognitive s'ajoute la fonction didactique, présente dans les trois volumes et reliée à la vulgarisation. Les mots utilisés pour désigner et décrire les squales font partie d'un programme d'enseignement propre à chaque ouvrage. Cette fonction est assez discrète dans le *VIF* qui apparaît comme le journal d'un savant en voyage. Ce n'est pas un enseignement comme tel, mais des renseignements sur les squales que livre Bernardin de Saint Pierre. La fonction didactique est tempérée par les réflexions personnelles de l'auteur et par l'absence de pédanterie. A l'opposé se situe *20M*, discours d'un maître d'école: le professeur Aronnax fait un véritable cours d'histoire naturelle. D'ailleurs, on peut considérer *20M* comme un roman pédagogique dans lequel, outre le romancier qui communique son savoir au lecteur, tous les personnages se font la leçon à tour de rôle: le capitaine Nemo aux naufragés et au monde entier, le professeur Aronnax à son valet nommé Conseil, finalement Conseil à Ned Land. En dépit du chapitre sur le combat sous-marin entre le capitaine Nemo et un requin, proprement narratif et à contenu didactique faible, dans lequel on trouve de nombreux mots descriptifs s'appliquant aux squales, ces poissons figurent surtout dans des listes comme éléments de nomenclature. J.-Y. Cousteau ne professe pas; cependant, diffus à l'intérieur du journal, se remarque un enseignement scientifique, dont on peut retenir un élément comme exemple: l'observation montre que les squales sont tout à fait différents des légendes.

Les mots qui servent à désigner et à décrire ces poissons exercent aussi la fonction de l'effet sur le lecteur. Cette dernière est très proche de la fonction conative, en ce sens qu'elle sert à évoquer certains sentiments et des émotions, plus particulièrement la peur par l'évocation du danger que représentent les squales. On relève, dans les trois textes, certains procédés qui servent à accroître leur aspect effrayant: on peut citer l'emploi d'adjectifs épithètes (par exemple, *formidable*); l'utilisation de mots très spécialisés appartenant à la nomenclature savante (exploitation de la science); le recours à des métaphores ou à des comparaisons qui permettent de représenter le squalle comme un fauve; les références aux dents et l'emploi du verbe *couper* et de ses synonymes. Tandis que chez Bernardin de Saint Pierre, la fonction de l'effet sur le lecteur est assez faible, elle est beaucoup plus forte chez J. Verne. Non seulement la fameuse scène du combat sous-marin contient une description détaillée du monstre marin, mais encore le narrateur fait plusieurs fois allusion<sup>5</sup> à ces carnassiers qui dévorent les corps des noyés et des naufragés: on peut citer comme exemples les morts des villes indiennes dans le golfe du Bengale (298) et les cadavres à bord du *Florida* qui s'enfoncent dans l'océan (199). A part quelques exceptions (par exemple, l'épisode au cours duquel J.-Y. Cousteau et Fr. Dumas repoussent un squalle alléché), ce n'est pas un sentiment de peur que cherche à susciter l'auteur du *MS*, mais une certaine admiration résultant partiellement de la conjonction du mystère, de la beauté de ces poissons et de l'exotisme de leur milieu (paysages sous-marins).

La fonction métalinguistique, moins apparente que les précédentes, ne doit pas être écartée: il faut la considérer dans la perspective d'une action sur le langage lui-même. Il est difficile de déterminer avec précision la fonction métalinguistique des mots que nous avons examinés. On peut cependant noter que l'esthétique de la définition exploitée par les auteurs se prête à des opérations métalinguistiques. Celles-ci sont particulièrement sensibles chez J. Verne. Ainsi, l'on remarque une considération étymologique dans *20M*, et surtout, épars dans les ouvrages, des commentaires sur les mots employés. Un exemple de ce traitement est le membre de phrase suivant, dans lequel est formulé un jugement qui se fonde sur des différences de niveaux de langue: "[des squales] vulgairement connus sous le nom de pantoufliers" (540). Mais l'opération la plus courante, évidente chez J. Verne, est le

rapprochement des noms, ce qui permet une remarque sur les mots employés: "Le rémora, que j'avais observé dans la Méditerranée, appartient à cette espèce. Mais, celui dont il s'agit ici, c'était l'échéneïde ostéochère, particulier à cette mer" (546). On remarque, enfin, que la langue sert à expliquer de nouveaux mots: *déborder* à *requins* et *déborder*. On peut citer l'emploi figuré d'une marque d'insecticide pour éviter d'employer un syntagme savant ou un nom composé américain: "[...] des tablettes d'acétate de cuivre - les '*shark repellents*' des Américains - seront fixées aux chevilles [...] Nous baptisons ces tablettes 'Fly Tox'" (MS:247).

Vient, en dernier lieu, la fonction poétique que R. Jakobson définit à partir de la notion de message: "La visée (*Einstellung*) du message en tant que tel, l'accent mis sur le message pour son propre compte, est ce qui caractérise la fonction poétique du langage" (218). Il faut noter que la fonction poétique doit être prise dans un sens assez étendu, celle-ci dépassant le domaine de la poésie. Cette fonction est mise à profit par les auteurs: les mots qu'ils utilisent pour désigner les squales sont souvent formés à partir de métaphores ("pantoufliers") ou de métonymies ("sucets"). On remarque aussi des jeux de sonorités: l'appellation savante *Carcharodon carcharias* crée une vive impression sur le lecteur (anaphore combinée à une quintuple répétition de la voyelle grave [a], à une quadruple répétition de la consonne [r] et à une quadruple répétition de la consonne [k]). Mais le rôle déterminant que joue cette fonction apparaît bien dans la manière dont les mots interviennent dans l'acte d'écriture. C'est un éloge de la nature que compose Bernardin de Saint-Pierre; cette dernière suscite chez l'écrivain un sentiment si profond que, même dans la description des squales, il lui garde un rôle important: "La nature lui a donné une vue très faible"; "[...] leur glotonnerie a été compensée dans leur [...] vue" (26). Clairement hissée au rang de créatrice de l'univers dans la première phrase, la nature pourrait être, dans la deuxième, un complément d'agent sous-entendu. Chez J. Verne, les mots spécialisés, principalement les éléments de nomenclature, jouent un rôle très particulier que S. Vierne définit comme une *caution du réel* (1977:31). Grâce au pouvoir dont disposent les mots spécialisés, ils réussissent à cacher les invraisemblances du voyage sous les eaux. Le MS est un hymne au monde sous-marin, dont J.-Y. Cousteau a été l'un des premiers explorateurs. Les poissons ne font pas que passer comme chez J. Verne, ce sont des êtres mystérieux qui vivent dans un monde fascinant. Les squales font partie de cet univers auquel ils sont remarquablement bien adaptés. Ils ne sont pas dénués de beauté; celle-ci se remarque dans la façon dont J.-Y. Cousteau rend leurs couleurs, leurs formes et leurs mouvements.

Primauté des fonctions cognitive et didactique, rôle non négligeable des autres, tel est le constat que nous pouvons dresser au terme de l'examen des fonctions que remplissent les mots servant à désigner et à décrire les squales. Loin de s'exclure, celles-ci agissent de concert, contribuant ainsi à la richesse des textes et à leur diversité.

#### Conclusion

Resserrons en quelques mots l'essentiel de nos observations. Cette étude a permis d'isoler un vocabulaire très riche utilisé pour désigner et décrire un groupe de poissons. Elle vérifie l'hypothèse que nous nous étions formulée au départ. Les désignations appartiennent à un double système: à une nomenclature savante s'oppose une taxinomie populaire. Nous nous sommes demandé si de nombreuses appellations spécialisées ne seraient pas des transfuges. Cette étude vérifie, en outre, une hypothèse méthodologique que nous avons énoncée: plusieurs catégories sont communes aux trois ouvrages dans les descriptions des squales. Les trois auteurs n'abusent pas des mots hautement spécialisés et excluent presque totalement la nomenclature internationale gréco-latine. Ils emploient les désignations françaises utilisées dans les milieux scientifiques. Cependant, ils ont recours aussi à la langue commune qui fournit probablement le plus grand nombre de mots. Cet ensemble lexical est très disparate, et c'est justement ce qui en fait l'intérêt. Il est en évolution: certains mots ont disparu ou sont moribonds, d'autres naissent. De plus, on peut noter que le mode de formation le plus utilisé est la création de noms composés. Paradoxalement, équilibrant peut-être cette tendance, se remarque l'emploi de formes elliptiques, qui favorisent la concision et l'efficacité. Ces mots exercent aussi des fonctions variées: certes, les fonctions cognitive et didactique jouent le rôle le plus important, mais il ne faudrait pas sous-estimer la fonction de l'effet sur le lecteur et les fonctions métalinguistique et poétique.

C'est donc par l'intermédiaire d'une étude lexicologique que nous avons pu étudier trois perceptions des squales. Ces dernières portent certainement

la marque de la personnalité des auteurs et de leur affectivité individuelle: nous n'avons pas étudié cette question qui dépasse le cadre de notre analyse. Ces perceptions sont aussi influencées par l'"optique" des écrivains: il faut donc tenir compte des facteurs comme la situation historique et sociale, et l'idéologie scientifique. Dans ses descriptions, Bernardin de Saint-Pierre accorde à la voracité des squales une grande importance. C'est cette perception, mais encore plus aiguës, que J. Verne livre dans *20M*, et qui est reprise dans des films à succès comme ceux qui composent la série des *Dents de la mer*. Les tenants de la tradition décrivent presque avec complaisance la férocité des squales, tandis qu'une nouvelle science, l'océanographie, démythifie ces monstres. Cette dernière influence considérablement la perception de J.-Y. Cousteau, qui, affranchi et débarrassé de la peur, peut admirer leur forme et leur beauté. Enfin, ces trois perceptions subissent des "mises en forme" textuelle.

Mais par delà un examen des mots spécialisés ou courants servant à désigner un groupe de poissons, cette étude a permis de saisir quelques éléments de l'histoire de la langue de vulgarisation. Celle-ci utilise de nombreux mots appartenant au vocabulaire courant afin de rendre des notions scientifiques plus accessibles au public; elle est formée en réaction à l'hermétisme de la langue scientifique.

#### Notes

1. P. Robert précise que le nom *requin* désigne par extension les squales et principalement les squales de grande taille, il note qu'il s'agit d'un "nom vulgaire".
2. A l'article *marteau*, dans son dictionnaire, E. Littré donne l'origine de ce nom: "Le marteau, poisson qui était le squalo marteau, sélacien, dite (*sic*) aussi tiburon, et qui, aux Antilles françaises, porte le nom de pantoufflier".
3. Selon P. Robert, le nom *requin* s'écrivait *requien* en 1578 et *requiem* au XII<sup>e</sup> siècle; cette dernière graphie aurait subi l'influence de l'étymologie formulée par Huet. On considère encore l'origine de ce nom comme incertaine, mais nous pouvons citer celle que donnent O. Bloch et W. Von Wartburg, et qu'adoptent le *G.L.L.F.* et P. Robert: ce mot viendrait de *quien*, forme normano-picarde de *chien*. Pour sa part, P. Guiraud voit une autre origine: "Très vraisemblablement une forme normande de *rechigner* 'montrer les dents en grimaçant' (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>)" (1982:article *requin*).
4. Voir, dans l'introduction, une citation de la "Préface" du *VIF*.
5. Il faut mentionner que l'illustrateur de *20M*, De Neuville, a contribué par ses gravures à accroître la fonction de l'effet sur le lecteur. En effet, celle de la p. 198 montre des squales attirés par des cadavres, et celle de la p. 326 représente le capitaine Nemo en train de poignarder un squalo qui, la gueule ouverte, s'avance pour le happer.

| Tableau      |   | Les désignations des squales                    |                        |   |                                   |
|--------------|---|---|------------------------|---|-----------------------------------|
| oeuvres      | appellations savantes formation hybride       | mots spécialisés français                       | appellations courantes | autres  | familles                          |
| 20M<br>(446) | Heptranchias perlo                            | le perlon<br>"des squales-perlons"              |                        |   | Hexanchidés                       |
| 20M<br>(298) | Heterodontus philippi                         | le cestracion de Philippe                       |                        | "C'étaient des squales phillips"                  | Hétérodontidés<br>Cestraciontidés |
| MS<br>(301)  | Orectolobus barbatus                          | "de très grands requins-nourrices"              | requin-tapis           |   | Orectolobidés                     |
| MS<br>(303)  | "un véritable <i>Carcharodon carcharias</i> " | le requin blanc                                 | le mangeur d'hommes    |   | Isuridés                          |
| 20M<br>(381) | Alopias vulpes<br>Vulpecula                   | "Des renards marins ... apparaissaient"         | le sabre-en-queue      |   | Isuridés                          |
| MS<br>(311)  | Prionace glauca *                             | le requin bleu                                  | un peau-bleue          |   | Carcharhinidés                    |
| 20M<br>(426) | "   | "   | "                      | "un glauque de quinze pieds"                      | "                                 |
| MS<br>(304)  | Galeocerdo arcticus                           | "le fameux requin-tigre"                        |                        |   | Carcharhinidés                    |
| 20M<br>(329) | Carcharinus melanopterus                      | "le terrible mélanoptère"                       |                        |   | Carcharhinidés                    |
| 20M<br>(381) | Galeus canis                                  | le milandre<br>"des squales-milandres luttaien" |                        |   | Carcharhinidés                    |
| 20M<br>(298) | Mustelus vulgaris                             | l'émissole<br>"certains squales émissolles"     |                        |   | Carcharhinidés                    |
| 20M<br>(540) | Sphyrna tiburo                                | le requin-bonnet tiburon                        |                        | "vulgairement connus sous le nom de pantoufliers" | Sphyrnidés                        |
| MS<br>(294)  | Scymnorhinus licha                            | la liche  |                        |   | Scymnorhinidés                    |

\* [non nommé]

Bibliographie

- Bernardin de Saint-Pierre, Jacques-Henri de. 1836. *Voyage à l'Île-de-France*. Dans: *Oeuvres*. Paris: Lefevre et Firmin Didot, t. 1:17-124.
- Bloch, Oscar et Wartburg, Walter Von. 1952. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris: PUF.
- Burton, Maurice. *Les Poissons et les reptiles*. Dans: *Encyclopédie du monde animal*. Verviers (Belgique): Marabout, t. 4.
- Cousteau, Jacques-Yves et Dumas, Frédéric. 1953. *Le Monde du silence*. Paris: Editions de Paris.
- Grand Larousse de la langue française*. 1971. Paris: Larousse. 7 vol.
- Grassé, Pierre-P. 1958. *Traité de zoologie: anatomie, systématique, biologie*. Paris: Masson, t. 13, 3 vol.
- Guilbert, Louis. 1971. "De la formation des unités lexicales." Dans: *Grand Larousse de la langue française*. Paris: Larousse, t. 1, ix-lxxx.
- Guiraud, Pierre. 1967. *Structures étymologiques du lexique français*. Paris: Larousse.
- . 1982. *Dictionnaire des étymologies obscures*. Paris: Payot.
- Jakobson, Roman. 1970. *Essais de linguistique générale*. Paris: Seuil, 1970.
- Kocourek, Rostislav. 1982. *La langue française de la technique et de la science*. Paris et Wiesbaden: La Documentation française et Oscar Brandstetter.
- Littre, Emile. 1957. *Dictionnaire de la langue française*. Paris: Gallimard-Hachette, 7 vol.
- Norman, J. R. 1950. *Nouvelle Histoire naturelle des poissons*. Paris: Payot.
- Rey, Alain. 1979. *La Terminologie: noms et notions*. Paris: PUF.
- Robert, Paul. 1974. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: SNL, 7 vol.
- Verne, Jules. 1971. *Vingt mille lieues sous les mers*. Lausanne: Rencontre.
- . 1971. *Les Aventures du Capitaine Hatteras*. Lausanne: Rencontre.
- Vierne, Simone. 1977. "Introduction". Dans: Verne, Jules. 1977. *Vingt mille lieues sous les mers*. Paris: Garnier-Flammarion, pp. 25-44.

P.M.G.